

de la base de la racine. Le poyss est élevé, admirablement situé, habité par une population laborieuse, soumise et toute disposée à accepter la domination espagnole, domination qui deviendra un jour plus qu'elle ne l'est maintenant pour l'humanité et civilisation. Il ne reste donc plus qu'à compléter la propriété et à l'administrer, pour que les revenus de la colonie trouvent leur destination à l'effet du budget. L'amiral Bonard a donné en plusieurs occasions les preuves d'une haute capacité administrative. Nous espérons qu'il achèvera dignement l'œuvre qu'il a si bien commencée.

VARIÉTÉS.

ÉTUDES SUR QUELQUES PRODUITS COLONIAUX.

De la culture du tabac à Java.

(Voir le *Messager* du 21 Septembre.)

Préparation du sol pour la plantation. — Dès que l'on a déblayé les propriétés, il faut se préoccuper de préparer le terrain pour la plantation du tabac, qui doit avoir lieu de quarante à quarante-cinq jours après le sol.

On donne d'abord à la terre une première forme, se composant de deux labours croisés, puis on répète encore deux et quelquefois trois fois cette opération, à dix ou quinze jours d'intervalle. La terre doit être extrêmement divisée, et plus elle est meuble, mieux le tabac réussit.

Tous les 25 à 30 mètres, dans le sens de la pente, on creuse des sés de 0 m 50 de profondeur sur autant de largeur, pour faciliter l'écoulement des eaux pluviales. Dans les terrains qui n'ont que très-peu de pente, creux sont sujets à être inondés pendant la saison d'ours, il faut établir les fossés à des distances un peu plus grandes. Les rigoles doivent avoir à la fois principal et un collecteur qui facilite l'évacuation des eaux à mesure qu'elles arrivent.

Lorsque l'on n'a pas d'eau courante à proximité de la plantation, on fait des fosses, on creuse pour l'aller chercher et l'emporter sur le champ, afin de pouvoir arroser sans grands frais, les jeunes plants à mesure qu'ils sont mis à demeure.

Quoque l'on ait l'habitude, à Java, de planter le tabac sur la terre préparée à plat, il est cependant préférable de disposer le sol par billons de 1 mètre de largeur environ, portant chacun deux lignes de plants. Cette disposition est très-favorable, à cause de la violence des pluies.

La plantation se fait en ligne, les plants espacés de deux pieds et demi, soit 0 m 47 et disposés en quinconce. Cette distance s'étend pour les terrains très-fertiles, dans les terres de montagne qui, au rapport, ont un peu plus, on transplante les plants lorsqu'ils ont cinq à six feuilles, et l'on évite toujours que leur tige soit droite. On a soin d'arroser la pépinière abondamment, avant de soulever les plants, afin de les avoir avec toutes leurs racines. A mesure que les plants sont requis à demeure, on les arrose au pied, puis on entoure chaque plant d'un fragment de tige de bananier, l'enveloppe dirigée vers le milieu, afin de le garantir, autant que possible, de l'action directe du soleil et du vent. On retire les arrosages aux pieds des plantes jusqu'à ce qu'elles soient bien reprises. On fait cette opération le matin et le soir de préférence au milieu du jour.

Lorsque les plants de tabac ont atteint la hauteur des fragments de bananier, on vulve ceux-ci, on ôte les petites feuilles-jumeaux qui se trouvent à la base de la plante et l'on donne un linage, afin de lui donner la surface du sol, et en même temps on ramène un peu de terre au pied des plants. Le terrain de la plantation est entretenu de telle sorte qu'il ne se se fendille pas par excès de culture et qu'il n'y a pas de mauvaises herbes. Quand les plants de tabac, ont atteint la hauteur de 0 m 50, on butte, après avoir enlevé les feuilles jaunes du pied; ce buttage est très-important pour soutenir la plante contre le choc du vent, et en même temps pour éviter qu'il ne se forme au pied une sorte de roquette résultant de l'irrigation et dans laquelle les eaux pluviales séjourneront d'une manière nuisible.

Éclaircie. — Aussitôt que l'on aperçoit les boutons à fleurs réunis en bouquet au sommet de la tige, on procède au pincement, en saisissant avec l'ongle du poignet le bouton à fleurs et les feuilles voisines, et on les coupe toutes les petites feuilles qui les entourent. Un peu plus tard on voit des boutons se développer à l'aisselle des feuilles supérieures, on les supprime de la même façon des qu'ils paraissent, afin de leur refuser la sève vers les feuilles.

Récolte de la graine et sa conservation. — La conservation de la graine et les effets des types reproducteurs sont considérés comme la plus haute importance, dans tous les pays où les plants de tabac, qu'on s'occupe de distinguer les plantes qui se font le plus remarquable par la ténacité, la longueur et la largeur de leurs feuilles.

Dès que les capsules commencent à se former, on les fait sécher, on les recueille, on coupe la tige qui les supporte. Le mieux est de conserver les graines dans deux capsules, après avoir fait sécher le tout. On les enferme dans des sortes de ballons, faits de papier huilé, que l'on suspend dans un endroit où l'on fait du feu et de façon que la fumée les environne, sans que celle-ci puisse entrer en contact avec les capsules, qui doivent être soigneusement bouchées et on donne de la vigueur au germe que contient la graine.

De la récolte des feuilles. — Il est difficile de préciser à quelle époque le tabac peut être récolté, et il indique le temps qui doit s'écouler depuis la semaille jusqu'à la récolte des feuilles. Une foule de circonstances que l'on ne peut prévoir pouvant avancer ou retarder la maturité. Mais on peut dire qu'en moyenne la récolte se fait trois mois après l'ensemencement de la graine, la plante mettant à se développer environ quarante-cinq jours, depuis le sés jusqu'au repiquage, et environ quarante-cinq jours de repiquage jusqu'à la récolte des feuilles.

On reconnaît que le tabac doit être récolté lorsque les feuilles prennent une teinte jaunâtre ou des marbrures jaunes qu'elles ont de la transparence, et que les nervures de la feuille se distinguent mieux qu'à l'ordinaire.

On porte la plus grande attention aux signes qui doivent indiquer la maturité des feuilles. Si l'on récolte trop tôt, les feuilles restent épaisses, prennent une saine apparence et donnent du tabac qui brûle mal, tandis que les feuilles qui ont trop mûri perdent sur le charbon de leur souplesse et de leur élasticité, ne se conservent plus pour les enveloppes de cigares, ce qui leur retire beaucoup de leur valeur.

Les planteurs qui tiennent à ne produire que des tabacs de qualité tout à fait homogène recueillent feuille à feuille. La cueillette, sur un même pied, se fait à peu près en trois fois : on récolte les feuilles du bas, qui mûrissent les premières, puis celles du milieu, et enfin celles du sommet.

Mais, dans la majeure des cas, on s'attache à cultiver de grandes étendues, et l'on ne peut disposer d'une main-d'œuvre suffisante pour

récolter par feuilles, et l'on récolte le plus généralement par pieds, c'est-à-dire en coupant la plante par le pied. Par ce procédé expéditif, la culture du tabac n'en occupe pas moins, en moyenne, six ouvriers par acre, soit douze ouvriers par hectare environ. Les plantations de 400 à 500 sés ne sont pas rares, de sorte que chaque exploitation a une véritable armée de travailleurs.

On ne coupe les pieds de tabac que lorsque le soleil a dissipé la rosée et donne un peu de fluidité aux feuilles, afin qu'elles ne se déchirent pas pendant la manipulation. On commence ce travail vers les neuf heures du matin et on le cesse vers les quatre heures du soir.

Tandis que les plus habiles choisissent les pieds de tabac mûrs et les coupent près du sol, d'autres attachent des boudes ou anneaux en jonc à la base des plantes pour les soutenir, et on les accroche, à mesure, à des chevilles fixées à une sorte de porteur composé de deux bambous longs de deux mètres, que deux hommes tiennent sur leurs épaules. Lorsque les deux hommes ont assujé une sorte de toile dans la lèche ou en feuilles de cocotiers tressées, pour garantir les feuilles du vent et du soleil, sur les deux boudes ou leur charge de pieds de tabac accrochés au porteur, ils les transportent au séchoir, en les déposant sur l'aire avec précaution, pour ne pas briser les feuilles, puis on les suspend pour sécher.

De la disposition du tabac dans le séchoir. — Le séchoir est une sorte de grange, élevée avec des trécis d'arbres recouverts et fermés autour avec des feuilles de palmiers ou de la lèche. Sur les côtés sont des ouvertures que l'on ouvre et ferme à volonté pour aérer et ventiler, selon qu'il est besoin, et au sommet du toit, qui est à deux pentes est terminée en pointe, on ménage aussi quelques ouvertures pour laisser échapper l'humidité. Des traverses sont fixées sur les piliers du séchoir, et c'est à ces traverses que l'on suspend les pieds de tabac, en passant des perches ou gaudes dans les boudes ou jonc attachés aux pieds des plantes.

On maintient l'aliné, entre les plantes suspendues, une distance de 5 paces, soit de 13 centimètres et demi. Si le temps est convenable, au lieu de dix à quinze jours, les tabacs aient une teinte brune-citron, il a considérablement diminué de volume, il est presque sec; on rapproche alors les plantes à 0 m 38 environ. Les uns des autres, afin de diminuer la masse d'air qui est interposée entre elles, et que, par ce moyen, elles ne perdent pas leur souplesse. Si l'on a fait la récolte par un temps humide, le tabac met moitié plus de temps pour arriver à l'état indiqué ci-dessus.

Le tabac, placé en l'air du séchoir, sèche moins bien que celui qui se trouve à la partie supérieure, sous les ombelles, et quelquefois il se couvrait d'une légère couche de moisissure blanche, qui lui fait se blâmer de combattre. On y parvient en choisissant, au moment de la récolte, le tabac de place et en le suspendant dans la partie supérieure du séchoir.

La manière dont la dessiccation du tabac est conduite dans le séchoir influe beaucoup sur sa qualité, et l'on ne saurait y porter trop d'attention. Il ne faut pas que cette dessiccation soit trop rapide, il ne faut pas que le tabac recueille directement le vent et le soleil, parce qu'alors les feuilles se racornissent, deviennent épaisses et raides.

Lorsque les feuilles de tabac ont pris une teinte uniforme, brune-claire et que les tiges sont sans tiges sèches, il est temps de dépendre le fiasco, de détacher les feuilles des tiges, de les trier, de les assortir et de les emmanquer.

De triage et emmanquage. — A mesure que l'on détache les feuilles des tiges, on en fait quatre divisions principales d'après leur couleur :

- 1° Les feuilles marquées de taches blanches, qui sont les plus recherchées;
- 2° Brunes-claires;
- 3° Brunes;
- 4° Brunes-noires.

Chaque division déterminée par la couleur est ensuite répartie en quatre ou cinq divisions, par rapport à la dimension des feuilles :

- 1° Feuilles longues et larges;
- 2° Longes;
- 3° Moyennes;
- 4° Passablement larges.

Les feuilles petites ou laquées ne valent pas les frais de l'assortissement, on les traite en blanc.

A mesure que le triage se fait, on met les feuilles en manques.

Emmanquage du tabac pour l'usage des manques. — Tandis que l'emmanquage se fait, on étend des gaudes sur l'aire du séchoir. Sur ces nattes, on entasse les manques de tabac, par masses de 3 mètres de longueur contenant 500 à 600 kilog. environ. Le manche des feuilles est placé en dehors du tas et l'extrémité des pétioles en dedans.

Le tabac à feuilles épaisses peut être entassé en plus grande quantité que les feuilles minces et légères.

Au bout de quelques jours la chaleur se développe dans l'intérieur des tas, on observe et elle ne doit pas dépasser 30 à 35 degrés de Fahrenheit, c'est-à-dire 22 à 25 centigrades.

Dès que cette ascension de cette élévation, on défait les tas, on met les manques du dessus dans l'intérieur, et celles de l'intérieur en dessus.

Après ce remaniement, on obtient, une quinzaine de jours après, la même température dans l'intérieur du tas; on recommence de nouveau, et ainsi de suite, les manques se placent, et l'on continue jusqu'à ce que le tas se produise plus de chaleur, mais on ne doit pas, à mesure que le tabac devient moins fermentescible, on augmente le volume des tas, afin qu'il ne se dissipe pas trop et qu'il y ait le moins de surface possible exposée à l'air, ce qui fait fuir la chaleur du tabac. On observe le danger d'incendie, lorsque le tabac se ferme trop, et on le couvrait avec des nattes.

Il est indispensable que la fermentation soit complète et uniforme pour toutes les manques, parce que, autrement, après avoir été emballé et pressé, la fermentation s'élèverait au milieu des balles, et la conservation du tabac serait gravement compromise pendant le voyage. D'un autre côté, il ne faut pas que la fermentation soit contrainte, en laissant trop se développer la chaleur dans l'intérieur des tas, car le tabac perdrait sa couleur, son goût, son arôme, enfin toutes ses qualités. La conduite de la fermentation exige, par conséquent, une très-grande attention.

De l'emballage du tabac. — On place les manques dans une forme à panneaux mobiles, de 1 mètre de longueur, 4 mètres de hauteur et 0 m 66 de largeur. Sur cette forme doit agir une presse.

On place les manques par tas, dans la forme, mais on les croise de façon que les poignées des manques d'un tas correspondent aux poignées des manques de l'autre tas. La pression exercée sur le tabac doit être modérée, afin de ne pas briser les feuilles dans l'intérieur, car ce serait leur retirer une grande valeur. On a vu, dans les cas des opérations, que tous les sacs étaient apportés à la forme, les manques étaient dans les formes. Ces balles sont enveloppées d'une toile cousue solidement, et l'on ferme étroitement la balle, au moyen d'une corde passée en croix autour. Les balles de tabac de Java pèsent, en moyenne 75 kilogrammes.

LA VANILLE.

(Voir le *Messager* du 21 septembre.)

On sait que la vanille est originaire du Mexique, et que la totalité de ce qui se consomme au monde vient exclusivement de ce pays, qui s'en fournit plus aujourd'hui que des quantités insignifiantes. Mais sa culture n'a jamais atteint, ni au Mexique ni dans les autres parties de l'Amérique centrale et méridionale, le développement dont elle est susceptible. Cela tient sans doute, en partie du moins, au préjugé dont elle était l'objet de la part des Espagnols, qui la regardaient comme nuisible à la santé surtout pour les personnes nerveuses. Les Espagnols n'ont pas cessé de lui assigner la culture d'une plante que la nature prodigieusement entre les tropiques, portée en si y a de la chaleur, de l'ombre et de l'humidité.

Cette phrase, écrite au commencement de notre siècle, n'est pas encore aujourd'hui avec justice, non-seulement aux habitants de l'Amérique espagnole, mais aussi à ceux des colonies françaises et autres, qui négligent, ou ne sait pourquoi, une exploitation si facile et si productive.

On recueille la vanille au Mexique, continue Humboldt, sur une étendue de quelques lieues carrées. Il n'y a pas de doute, cependant, que la côte de Caraque et même la Havane pourrissent de la vanille, un commerce très-considérable. Nous avons trouvé, pendant le cours de nos herborisations, des gosses de vanille très-aromatiques et d'une grandeur extraordinaire dans les montagnes de Caraque. A la côte du Paria, dans la vallée de Bordones-pes-de-Lumana; dans les environs de Porto-Cabello et de Guayana; dans les forêts du Parana, près de Carthagène des Indes, dans la province de Jam, sur les bords de la rivière des Amazones, et dans la Guyane, et pied des rochers granitiques qui forment les grandes caractères de l'Équateur.

Des habitants de Calapa, qui font le commerce de la belle vanille de Misantla, ont été frappés de l'excellence de celle que M. Bonpland a rapportée de l'Orénoque, et que nous avons mangée dans les bois, « ceux qui mangent de la vanille se disent, A l'île de Cuba, on trouve des plantes de vanille sur les côtes de Bahia-Ronda, et au Mariel, celle de Saint-Domingue a le fruit très-long, mais peu odorant, car souvent une grande humidité, en favorisant la végétation, est contraire au développement de l'arôme. D'ailleurs les habitants voyageurs ne doivent pas juger de la bonté de la vanille d'après l'odeur que cette plante répand dans les forêts de l'Amérique; elle odorant due, en grande partie, à la fleur, qui, dans les vallées humides et profondes des Andes, est quelquefois longue de quatre ou cinq centimètres.

L'illustre naturaliste donne ensuite, sur la culture du vanillier, la récolte et la préparation des gosses, des détails que je ne saurais passer à meilleurs sources. Je me bornerai donc à dire que, dans les pays où on le cultive, il y a une récolte si abondante, qu'il n'est pas moins tout le fruit scientifique et pour ce qui est de l'état où se trouvait la culture de la vanille au Mexique, à l'époque où Humboldt l'a étudiée, il est loin, malheureusement, de s'être amélioré depuis lors. Je compléterai d'ailleurs tout à l'heure, par des renseignements plus récents, ce que les observations de l'illustre voyageur laissent à désirer sous le rapport de la statistique commerciale.

Tout la vanille que le Mexique fournit à l'Europe, dit-il, est récoltée dans les deux intendances de Vera-Cruz et d'Oaxaca. Cette plante abonde principalement dans la partie orientale de la Cordillère d'Anahuac, entre les 19° et 20° de latitude. Les indigènes ayant reconnu de bonne heure combien, malgré cette abondance, la récolte était difficile, à cause de la vaste étendue des terrains qu'il fallait parcourir annuellement, ils ont propagé l'usage en réunissant un grand nombre de plantes dans un espace trop étroit. Cette opération n'a pas « coûté beaucoup de soins : il a suffi de creuser un peu le sol, et de planter deux boutures d'*epidendrum* au pied d'un arbre, ou bien de fixer des parties coupées de la tige au tronc d'un figuier, d'un cactus ou d'un *pipa* arborescent. Les boutures ont généralement quatre à cinq décimètres de longueur. On les attache avec des lianes aux arbrès sur lesquels la nouvelle tige doit monter. Chaque bouture donne un fruit la troisième année. On compte, pendant trente à quarante ans, jusqu'à cinquante gosses par pied, surtout si la végétation de la vanille est en état avancé par la proximité d'autres lianes qui l'entourent. La récolte commence au commencement du mois de mai, et se termine vers le 15 juin. Elle est faite dans les forêts par les indigènes, qui vendent la vanille fraîche à la gente de razon. On dévigne ainsi les individus, tous blancs, métis ou mulâtres, qui possèdent et exploitent le secret du *beneficio* de la vanille, c'est-à-dire l'art de sécher la vanille en la conservant un lustre argentin, de la flécher et de l'emballer pour le transport en Europe. Ils vendent les fruits jaunes ou des tresses les exposent au soleil pendant quelques heures, puis lavent les tresses avec soin. Ils les enveloppent dans des couvertures de laine pour les faire sécher. La vanille séchée ainsi, et l'on achève de la sécher en l'exposant encore pendant une journée entière à l'ardeur du soleil. Lorsque le temps est pluvieux, les habitants de Misantla et de Colima ont recours à la chaleur artificielle, ils étendent les gosses sur une toile de laine fine

à une sorte de cadre ou de châssis en roseaux, qu'ils suspendent à une assez grande hauteur au-dessus du feu, ils impriment au châssis un léger mouvement pour empêcher que les gosses soient tachés par la laine elle-même roseau ou brûlée. Il faut à ce qu'il parait, de grands soins pour sécher la vanille par cette méthode, qu'on appelle *beneficio de pascual*.

(L'Es. au prochain numéro.)

AVIS.

Les indiens Pérués à Païti, Fannarui à Tetuariteru, Pito à Mana et Maré à Haanara, sont dans l'intention de vendre à M. Ormond, les terres de Valoua 1, Valoua 2, Valoua 3, Valoua 4, et Valoua 5, et Valoua 6, et Valoua 7, et Valoua 8, et Valoua 9, et Valoua 10, et Valoua 11, et Valoua 12, et Valoua 13, et Valoua 14, et Valoua 15, et Valoua 16, et Valoua 17, et Valoua 18, et Valoua 19, et Valoua 20, et Valoua 21, et Valoua 22, et Valoua 23, et Valoua 24, et Valoua 25, et Valoua 26, et Valoua 27, et Valoua 28, et Valoua 29, et Valoua 30, et Valoua 31, et Valoua 32, et Valoua 33, et Valoua 34, et Valoua 35, et Valoua 36, et Valoua 37, et Valoua 38, et Valoua 39, et Valoua 40, et Valoua 41, et Valoua 42, et Valoua 43, et Valoua 44, et Valoua 45, et Valoua 46, et Valoua 47, et Valoua 48, et Valoua 49, et Valoua 50, et Valoua 51, et Valoua 52, et Valoua 53, et Valoua 54, et Valoua 55, et Valoua 56, et Valoua 57, et Valoua 58, et Valoua 59, et Valoua 60, et Valoua 61, et Valoua 62, et Valoua 63, et Valoua 64, et Valoua 65, et Valoua 66, et Valoua 67, et Valoua 68, et Valoua 69, et Valoua 70, et Valoua 71, et Valoua 72, et Valoua 73, et Valoua 74, et Valoua 75, et Valoua 76, et Valoua 77, et Valoua 78, et Valoua 79, et Valoua 80, et Valoua 81, et Valoua 82, et Valoua 83, et Valoua 84, et Valoua 85, et Valoua 86, et Valoua 87, et Valoua 88, et Valoua 89, et Valoua 90, et Valoua 91, et Valoua 92, et Valoua 93, et Valoua 94, et Valoua 95, et Valoua 96, et Valoua 97, et Valoua 98, et Valoua 99, et Valoua 100, et Valoua 101, et Valoua 102, et Valoua 103, et Valoua 104, et Valoua 105, et Valoua 106, et Valoua 107, et Valoua 108, et Valoua 109, et Valoua 110, et Valoua 111, et Valoua 112, et Valoua 113, et Valoua 114, et Valoua 115, et Valoua 116, et Valoua 117, et Valoua 118, et Valoua 119, et Valoua 120, et Valoua 121, et Valoua 122, et Valoua 123, et Valoua 124, et Valoua 125, et Valoua 126, et Valoua 127, et Valoua 128, et Valoua 129, et Valoua 130, et Valoua 131, et Valoua 132, et Valoua 133, et Valoua 134, et Valoua 135, et Valoua 136, et Valoua 137, et Valoua 138, et Valoua 139, et Valoua 140, et Valoua 141, et Valoua 142, et Valoua 143, et Valoua 144, et Valoua 145, et Valoua 146, et Valoua 147, et Valoua 148, et Valoua 149, et Valoua 150, et Valoua 151, et Valoua 152, et Valoua 153, et Valoua 154, et Valoua 155, et Valoua 156, et Valoua 157, et Valoua 158, et Valoua 159, et Valoua 160, et Valoua 161, et Valoua 162, et Valoua 163, et Valoua 164, et Valoua 165, et Valoua 166, et Valoua 167, et Valoua 168, et Valoua 169, et Valoua 170, et Valoua 171, et Valoua 172, et Valoua 173, et Valoua 174, et Valoua 175, et Valoua 176, et Valoua 177, et Valoua 178, et Valoua 179, et Valoua 180, et Valoua 181, et Valoua 182, et Valoua 183, et Valoua 184, et Valoua 185, et Valoua 186, et Valoua 187, et Valoua 188, et Valoua 189, et Valoua 190, et Valoua 191, et Valoua 192, et Valoua 193, et Valoua 194, et Valoua 195, et Valoua 196, et Valoua 197, et Valoua 198, et Valoua 199, et Valoua 200, et Valoua 201, et Valoua 202, et Valoua 203, et Valoua 204, et Valoua 205, et Valoua 206, et Valoua 207, et Valoua 208, et Valoua 209, et Valoua 210, et Valoua 211, et Valoua 212, et Valoua 213, et Valoua 214, et Valoua 215, et Valoua 216, et Valoua 217, et Valoua 218, et Valoua 219, et Valoua 220, et Valoua 221, et Valoua 222, et Valoua 223, et Valoua 224, et Valoua 225, et Valoua 226, et Valoua 227, et Valoua 228, et Valoua 229, et Valoua 230, et Valoua 231, et Valoua 232, et Valoua 233, et Valoua 234, et Valoua 235, et Valoua 236, et Valoua 237, et Valoua 238, et Valoua 239, et Valoua 240, et Valoua 241, et Valoua 242, et Valoua 243, et Valoua 244, et Valoua 245, et Valoua 246, et Valoua 247, et Valoua 248, et Valoua 249, et Valoua 250, et Valoua 251, et Valoua 252, et Valoua 253, et Valoua 254, et Valoua 255, et Valoua 256, et Valoua 257, et Valoua 258, et Valoua 259, et Valoua 260, et Valoua 261, et Valoua 262, et Valoua 263, et Valoua 264, et Valoua 265, et Valoua 266, et Valoua 267, et Valoua 268, et Valoua 269, et Valoua 270, et Valoua 271, et Valoua 272, et Valoua 273, et Valoua 274, et Valoua 275, et Valoua 276, et Valoua 277, et Valoua 278, et Valoua 279, et Valoua 280, et Valoua 281, et Valoua 282, et Valoua 283, et Valoua 284, et Valoua 285, et Valoua 286, et Valoua 287, et Valoua 288, et Valoua 289, et Valoua 290, et Valoua 291, et Valoua 292, et Valoua 293, et Valoua 294, et Valoua 295, et Valoua 296, et Valoua 297, et Valoua 298, et Valoua 299, et Valoua 300, et Valoua 301, et Valoua 302, et Valoua 303, et Valoua 304, et Valoua 305, et Valoua 306, et Valoua 307, et Valoua 308, et Valoua 309, et Valoua 310, et Valoua 311, et Valoua 312, et Valoua 313, et Valoua 314, et Valoua 315, et Valoua 316, et Valoua 317, et Valoua 318, et Valoua 319, et Valoua 320, et Valoua 321, et Valoua 322, et Valoua 323, et Valoua 324, et Valoua 325, et Valoua 326, et Valoua 327, et Valoua 328, et Valoua 329, et Valoua 330, et Valoua 331, et Valoua 332, et Valoua 333, et Valoua 334, et Valoua 335, et Valoua 336, et Valoua 337, et Valoua 338, et Valoua 339, et Valoua 340, et Valoua 341, et Valoua 342, et Valoua 343, et Valoua 344, et Valoua 345, et Valoua 346, et Valoua 347, et Valoua 348, et Valoua 349, et Valoua 350, et Valoua 351, et Valoua 352, et Valoua 353, et Valoua 354, et Valoua 355, et Valoua 356, et Valoua 357, et Valoua 358, et Valoua 359, et Valoua 360, et Valoua 361, et Valoua 362, et Valoua 363, et Valoua 364, et Valoua 365, et Valoua 366, et Valoua 367, et Valoua 368, et Valoua 369, et Valoua 370, et Valoua 371, et Valoua 372, et Valoua 373, et Valoua 374, et Valoua 375, et Valoua 376, et Valoua 377, et Valoua 378, et Valoua 379, et Valoua 380, et Valoua 381, et Valoua 382, et Valoua 383, et Valoua 384, et Valoua 385, et Valoua 386, et Valoua 387, et Valoua 388, et Valoua 389, et Valoua 390, et Valoua 391, et Valoua 392, et Valoua 393, et Valoua 394, et Valoua 395, et Valoua 396, et Valoua 397, et Valoua 398, et Valoua 399, et Valoua 400, et Valoua 401, et Valoua 402, et Valoua 403, et Valoua 404, et Valoua 405, et Valoua 406, et Valoua 407, et Valoua 408, et Valoua 409, et Valoua 410, et Valoua 411, et Valoua 412, et Valoua 413, et Valoua 414, et Valoua 415, et Valoua 416, et Valoua 417, et Valoua 418, et Valoua 419, et Valoua 420, et Valoua 421, et Valoua 422, et Valoua 423, et Valoua 424, et Valoua 425, et Valoua 426, et Valoua 427, et Valoua 428, et Valoua 429, et Valoua 430, et Valoua 431, et Valoua 432, et Valoua 433, et Valoua 434, et Valoua 435, et Valoua 436, et Valoua 437, et Valoua 438, et Valoua 439, et Valoua 440, et Valoua 441, et Valoua 442, et Valoua 443, et Valoua 444, et Valoua 445, et Valoua 446, et Valoua 447, et Valoua 448, et Valoua 449, et Valoua 450, et Valoua 451, et Valoua 452, et Valoua 453, et Valoua 454, et Valoua 455, et Valoua 456, et Valoua 457, et Valoua 458, et Valoua 459, et Valoua 460, et Valoua 461, et Valoua 462, et Valoua 463, et Valoua 464, et Valoua 465, et Valoua 466, et Valoua 467, et Valoua 468, et Valoua 469, et Valoua 470, et Valoua 471, et Valoua 472, et Valoua 473, et Valoua 474, et Valoua 475, et Valoua 476, et Valoua 477, et Valoua 478, et Valoua 479, et Valoua 480, et Valoua 481, et Valoua 482, et Valoua 483, et Valoua 484, et Valoua 485, et Valoua 486, et Valoua 487, et Valoua 488, et Valoua 489, et Valoua 490, et Valoua 491, et Valoua 492, et Valoua 493, et Valoua 494, et Valoua 495, et Valoua 496, et Valoua 497, et Valoua 498, et Valoua 499, et Valoua 500, et Valoua 501, et Valoua 502, et Valoua 503, et Valoua 504, et Valoua 505, et Valoua 506, et Valoua 507, et Valoua 508, et Valoua 509, et Valoua 510, et Valoua 511, et Valoua 512, et Valoua 513, et Valoua 514, et Valoua 515, et Valoua 516, et Valoua 517, et Valoua 518, et Valoua 519, et Valoua 520, et Valoua 521, et Valoua 522, et Valoua 523, et Valoua 524, et Valoua 525, et Valoua 526, et Valoua 527, et Valoua 528, et Valoua 529, et Valoua 530, et Valoua 531, et Valoua 532, et Valoua 533, et Valoua 534, et Valoua 535, et Valoua 536, et Valoua 537, et Valoua 538, et Valoua 539, et Valoua 540, et Valoua 541, et Valoua 542, et Valoua 543, et Valoua 544, et Valoua 545, et Valoua 546, et Valoua 547, et Valoua 548, et Valoua 549, et Valoua 550, et Valoua 551, et Valoua 552, et Valoua 553, et Valoua 554, et Valoua 555, et Valoua 556, et Valoua 557, et Valoua 558, et Valoua 559, et Valoua 560, et Valoua 561, et Valoua 562, et Valoua 563, et Valoua 564, et Valoua 565, et Valoua 566, et Valoua 567, et Valoua 568, et Valoua 569, et Valoua 570, et Valoua 571, et Valoua 572, et Valoua 573, et Valoua 574, et Valoua 575, et Valoua 576, et Valoua 577, et Valoua 578, et Valoua 579, et Valoua 580, et Valoua 581, et Valoua 582, et Valoua 583, et Valoua 584, et Valoua 585, et Valoua 586, et Valoua 587, et Valoua 588, et Valoua 589, et Valoua 590, et Valoua 591, et Valoua 592, et Valoua 593, et Valoua 594, et Valoua 595, et Valoua 596, et Valoua 597, et Valoua 598, et Valoua 599, et Valoua 600, et Valoua 601, et Valoua 602, et Valoua 603, et Valoua 604, et Valoua 605, et Valoua 606, et Valoua 607, et Valoua 608, et Valoua 609, et Valoua 610, et Valoua 611, et Valoua 612, et Valoua 613, et Valoua 614, et Valoua 615, et Valoua 616, et Valoua 617, et Valoua 618, et Valoua 619, et Valoua 620, et Valoua 621, et Valoua 622, et Valoua 623, et Valoua 624, et Valoua 625, et Valoua 626, et Valoua 627, et Valoua 628, et Valoua 629, et Valoua 630, et Valoua 631, et Valoua 632, et Valoua 633, et Valoua 634, et Valoua 635, et Valoua 636, et Valoua 637, et Valoua 638, et Valoua 639, et Valoua 640, et Valoua 641, et Valoua 642, et Valoua 643, et Valoua 644, et Valoua 645, et Valoua 646, et Valoua 647, et Valoua 648, et Valoua 649, et Valoua 650, et Valoua 651, et Valoua 652, et Valoua 653, et Valoua 654, et Valoua 655, et Valoua 656, et Valoua 657, et Valoua 658, et Valoua 659, et Valoua 660, et Valoua 661, et Valoua 662, et Valoua 663, et Valoua 664, et Valoua 665, et Valoua 666, et Valoua 667, et Valoua 668, et Valoua 669, et Valoua 670, et Valoua 671, et Valoua 672, et Valoua 673, et Valoua 674, et Valoua 675, et Valoua 676, et Valoua 677, et Valoua 678, et Valoua 679, et Valoua 680, et Valoua 681, et Valoua 682, et Valoua 683, et Valoua 684, et Valoua 685, et Valoua 686, et Valoua 687, et Valoua 688, et Valoua 689, et Valoua 690, et Valoua 691, et Valoua 692, et Valoua 693, et Valoua 694, et Valoua 695, et Valoua 696, et Valoua 697, et Valoua 698, et Valoua 699, et Valoua 700, et Valoua 701, et Valoua 702, et Valoua 703, et Valoua 704, et Valoua 705, et Valoua 706, et Valoua 707, et Valoua 708, et Valoua 709, et Valoua 710, et Valoua 711, et Valoua 712, et Valoua 713, et Valoua 714, et Valoua 715, et Valoua 716, et Valoua 717, et Valoua 718, et Valoua 719, et Valoua 720, et Valoua 721, et Valoua 722, et Valoua 723, et Valoua 724, et Valoua 725, et Valoua 726, et Valoua 727, et Valoua 728, et Valoua 729, et Valoua 730, et Valoua 731, et Valoua 732, et Valoua 733, et Valoua 734, et Valoua 735, et Valoua 736, et Valoua 737, et Valoua 738, et Valoua 739, et Valoua 740, et Valoua 741, et Valoua 742, et Valoua 743, et Valoua 744, et Valoua 745, et Valoua 746, et Valoua 747, et Valoua 748, et Valoua 749, et Valoua 750, et Valoua 751, et Valoua 752, et Valoua 753, et Valoua 754, et Valoua 755, et Valoua 756, et Valoua 757, et Valoua 758, et Valoua 759, et Valoua 760, et Valoua 761, et Valoua 762, et Valoua 763, et Valoua 764, et Valoua 765, et Valoua 766, et Valoua 767, et Valoua 768, et Valoua 769, et Valoua 770, et Valoua 771, et Valoua 772, et Valoua 773, et Valoua 774, et Valoua 775, et Valoua 776, et Valoua 777, et Valoua 778, et Valoua 779, et Valoua 780, et Valoua 781, et Valoua 782, et Valoua 783, et Valoua 784, et Valoua 785, et Valoua 786, et Valoua 787, et Valoua 788, et Valoua 789, et Valoua 790, et Valoua 791, et Valoua 792, et Valoua 793, et Valoua 794, et Valoua 795, et Valoua 796, et Valoua 797, et Valoua 798, et Valoua 799, et Valoua 800, et Valoua 801, et Valoua 802, et Valoua 803, et Valoua 804, et Valoua 805, et Valoua 806, et Valoua 807, et Valoua 808, et Valoua 809, et Valoua 810, et Valoua 811, et Valoua 812, et Valoua 813, et Valoua 814, et Valoua 815, et Valoua 816, et Valoua 817, et Valoua 818, et Valoua 819, et Valoua 820, et Valoua 821, et Valoua 822, et Valoua 823, et Valoua 824, et Valoua 825, et Valoua 826, et Valoua 827, et Valoua 828, et Valoua 829, et Valoua 830, et Valoua 831, et Valoua 832, et Valoua 833, et Valoua 834, et Valoua 835, et Valoua 836, et Valoua 837, et Valoua 838, et Valoua 839, et Valoua 840, et Valoua 841, et Valoua 842, et Valoua 843, et Valoua 844, et Valoua 845, et Valoua 846, et Valoua 847, et Valoua 848, et Valoua 849, et Valoua 850, et Valoua 851, et Valoua 852, et Valoua 853, et Valoua 854, et Valoua 855, et Valoua 856, et Valoua 857, et Valoua 858, et Valoua 859, et Valoua 860, et Valoua 861, et Valoua 862, et Valoua 863, et Valoua 864, et Valoua 865, et Valoua 866, et Valoua 867, et Valoua 868, et Valoua 869, et Valoua 870, et Valoua 871, et Valoua 872, et Valoua 873, et Valoua 874, et Valoua 875, et Valoua 876, et Valoua 877, et Valoua 878, et Valoua 879, et Valoua 880, et Valoua 881, et Valoua 882, et Valoua 883, et Valoua 884, et Valoua 885, et Valoua 886, et Valoua 887, et Valoua 888, et Valoua 889, et Valoua 890, et Valoua 891, et Valoua 892, et Valoua 893, et Valoua 894, et Valoua 895, et Valoua 896, et Valoua 897, et Valoua 898, et Valoua 899, et Valoua 900, et Valoua 901, et Valoua 902, et Valoua 903, et Valoua 904, et Valoua 905, et Valoua 906, et Valoua 907, et Valoua 908, et Valoua 909, et Valoua 910, et Valoua 911, et Valoua 912, et Valoua 913, et Valoua 914, et Valoua 915, et Valoua 916, et Valoua 917, et Valoua 918, et Valoua 919, et Valoua 920, et Valoua 921, et Valoua 922, et Valoua 923, et Valoua 924, et Valoua 925, et Valoua 926, et Valoua 927, et Valoua 928, et Valoua 929, et Valoua 930, et Valoua 931, et Valoua 932, et Valoua 933, et Valoua 934, et Valoua 935, et Valoua 936, et Valoua 937, et Valoua 938, et Valoua 939, et Valoua 940, et Valoua 941, et Valoua 942, et Valoua 943, et Valoua 944, et Valoua 945, et Valoua 946, et Valoua 947, et Valoua 948, et Valoua 949, et Valoua 950, et Valoua 951, et Valoua 952, et Valoua 953, et Valoua 954, et Valoua 955, et Valoua 956, et Valoua 957, et Valoua 958, et Valoua 959, et Valoua 960, et Valoua 961, et Valoua 962, et Valoua 963, et Valoua 964, et Valoua 965, et Valoua 966, et Valoua 967, et Valoua 968, et Valoua 969, et Valoua 970, et Valoua 971, et Valoua 972, et Valoua 973, et Valoua 974, et Valoua 975, et Valoua 976, et Valoua 977, et Valoua 978, et Valoua 979, et Valoua 980, et Valoua 981, et Valoua 982, et Valoua 983, et Valoua 984, et Valoua 985, et Valoua 986, et Valoua 987, et Valoua 988, et Valoua 989, et Valoua 990, et Valoua 991, et Valoua 992, et Valoua 993, et Valoua 994, et Valoua 995, et Valoua 996, et Valoua 997, et Valoua 998, et Valoua 999, et Valoua 1000, et Valoua 1001, et Valoua 1002, et Valoua 1003, et Valoua 1004, et Valoua 1005, et Valoua 1006, et Valoua 1007, et Valoua 1008, et Valoua 1009, et Valoua 1010, et Valoua 1011, et Valoua 1012, et Valoua 1013, et Valoua 1014, et Valoua 1015, et Valoua 1016, et Valoua 1017, et Valoua 1018, et Valoua 1019, et Valoua 1020, et Valoua 1021, et Valoua 1022, et Valoua 1023, et Valoua 1024, et Valoua 1025, et Valoua 1026, et Valoua 1027, et Valoua 1028, et Valoua 1029, et Valoua 1030, et Valoua 1031, et Valoua 1032, et Valoua 1033, et Valoua 1034, et Valoua 1035, et Valoua 1036, et Valoua 1037, et Valoua 1038, et Valoua 1039, et Valoua 1040, et Valoua 1041, et Valoua 1042, et Valoua 1043, et Valoua 1044, et Valoua 1045, et Valoua 1046, et Valoua 1047, et Valoua 1048, et Valoua 1049, et Valoua 1050, et Valoua 1051, et Valoua 1052, et Valoua 1053, et Valoua 1054, et Valoua 1055, et Valoua 1056, et Valoua 1057, et Valoua 1058, et Valoua 1059, et Valoua 1060, et Valoua 1061, et Valoua 1062, et Valoua 1063, et Valoua 1064, et Valoua 1065, et Valoua 1066, et Valoua 1067, et Valoua 1068, et Valoua 1069, et Valoua 1070, et Valoua 1071, et Valoua 1072, et Valoua 1073, et Valoua 1074, et Valoua 1075, et Valoua 1076, et Valoua 1077, et Valoua 1078, et Valoua 1079, et Valoua 1080, et Valoua 1081, et Valoua 1082, et Valoua 1083, et Valoua 1084, et Valoua 1085, et Valoua 1086, et Valoua 1087, et Valoua 1088, et Valoua 1089, et Valoua 1090, et Valoua 1091, et Valoua 1092, et Valoua 1093, et Valoua 1094, et Valoua 1095, et Valoua 1096, et Valoua 1097, et Valoua 1098, et Valoua 1099, et Valoua 1100, et Valoua 1101, et Valoua 1102, et Valoua 1103, et Valoua 1104, et Valoua 1105, et Valoua 1106, et Valoua 1107, et Valoua 1108, et Valoua 1109, et Valoua 1110, et Valoua 1111, et Valoua 1112, et Valoua 1113, et Valoua 1114, et Valoua 1115, et Valoua 1116, et Valoua 1117, et Valoua 1118, et Valoua 1119, et Valoua 1120, et Valoua 1121, et Valoua 1122, et Valoua 1123, et Valoua 1124, et Valoua 1125, et Valoua 1126, et Valoua 1127, et Valoua 1128, et Valoua 1129, et Valoua 1130, et Valoua 1131, et Valoua 1132, et Valoua 1133, et Valoua 1134, et Valoua 1135, et Valoua 1136, et Valoua 1137,